

**De l'euphemisme au langage**

**politiquement correct**

**étude sémantique**

**Dr.Amgad El-Zarif Atta Hassan**

**Maître de conférences en linguistique Française**

**Faculté de Pédagogie De Arich**

**Université de Canal de Suez**

## **0.Introduction**

Dans cet article , nous proposons au lecteur une réflexion sur l'euphémisme et les expressions politiquement corrects (PC) . Du sens grec *Euphemimos* est "*l'emploi d'un mot favorable*" ;un euphémisme est une figure de rhétorique qui consiste à atténuer ou adoucir une idée déplaisante.

L'euphémisme est donc une atténuation de la pensée. Il emploie des procédés sémantiques pour arriver à ses fins . Il est parfois un synonyme de ce qu'on appelle tabou .Ce dernier indique l'interdiction d'un mot pour des raisons religieuses , sociales , culturelles ou autres. On évite ce tabou par l'euphémisme.

La conception de l'euphémisme est pour nous le produit d'une telle société ou d'une telle culture et nous ne pouvons pas comprendre ces euphémisme qu'à travers cette culture.

Les moyens sémantiques de l'euphémisme se manifestent bien son contexte socio- culturel. Ici, nous verrons que l'expression "politiquement correct" est l'image moderne de l'euphémisme. Elle est massivement utilisée en temps de guerre.

## 1. Une conception classique de l'euphémisme

Dans son article "*Euphémismes anciens et modernes*", Emile Benveniste indique que l'euphémisme donne deux sens opposés: "*celui qu'on pose en premier dit le contraire de ce qu'il signifie: "dire des paroles de bon augure et par conséquent "éviter les paroles de mauvais augure, d'où "garder le silence"*"<sup>(1)</sup>.

La signification positive de l'euphémisme "*dire des paroles de bon augure*" est un vocabulaire culturel qui possède un sens spécial. Dans ce cas là, il faut séparer entre l'aspect culturel et l'aspect linguistique de ce phénomène.. Pour *Homère*<sup>(\*)</sup> l'euphémisme indique "acquiescer par clameur auspiceuse" et dans la littérature poétique greque. L'euphémisme a le sens de "pousser des clameurs auspicieuses.

La signification négative de l'euphémisme signifie "éviter les paroles de mauvais augure". La conception de

---

1- E. Benveniste, *Euphémismes anciens et modernes*, In *problèmes de linguistique générale*; Paris, Gallimard, 1966, p.308.

\* **Homère**: nom donné au plus célèbre poète grecs, considéré comme l'auteur de l'Iliade et de l'Odyssée. Toute l'antiquité crut à son existence mais on ne sait rien de précis sur sa vie [...]. L'œuvre homérique est demeurée, pour l'Antiquité, la grande référence. Cf. *Le Dictionnaire Hachette Encyclopédique illustré*, p. 905.

l'euphémisme ancien des grecs relève des acceptions religieuses. L'exégèse de l'euphémisme a donc créé une confusion entre les valeurs de "langue" et celles de "parole" (au sens saussurien). "les acceptions religieuses, avec toutes leurs résonances, leurs associations, leurs interférences relèvent de la parole"<sup>(1)</sup>.

Quant *Darius*<sup>(\*)</sup> demande aux Indiens à quel prix ils acceptaient de brûler leurs pères décédés. "Ceux-ci se récrièrent fort et prièrent Darius de ne pas prononcer des paroles de mauvais augure"<sup>(2)</sup>.

L'euphémisme possède donc les valeurs de "parole". L'expression "ne pas prononcer des paroles de mauvais augure" montre que la situation d'énonciation entre Darius et les Indiens détermine le sens du verbe sous forme d'injonction. Cette acception religieuse de l'euphémisme à sens négatif dépend essentiellement du contexte dans lequel le verbe est prononcé.

Benveniste insiste sur l'emploi culturel qui précise bien le sens du mot. Pour lui, "*la situation seule détermine l'euphémisme. Et cette situation, suivant qu'elle est permanente*

---

1- E. Benveniste, *Op. cit.*, p. 308.

\* **Darius**: nom de trois rois de perse.

2- *Ibid*, p. 309.

*ou occasionnelle, modifie le type de l'expression euphémistique d'après des normes propres à chaque langue" <sup>(1)</sup>*

Parfois l'euphémisme fait rire. Pensez à l'exemple venant du tabou linguistique chez les Berbères. Le matin est moment sacré et dangereux où il ne faut pas mentionner presque tous les noms des animaux ou des instruments *"l'expérience a démontré que l'influence néfaste des êtres et des choses ainsi que celle des mots qui les désignent, s'exerce surtout le matin. En conséquence, toute une catégorie de mots taboués ne sont proscrits du langage que dans la matinée, avant le repas pris vers le milieu du jour. C'est le cas des noms de balai, de l'aiguille, du poêlon... etc" <sup>(2)</sup>*

Pour éviter le tabou linguistique du matin, les Berbères ont recours aux euphémismes dépendant sur des procédés sémantiques par exemple, le lièvre devient "l'animal aux oreilles". La désignation indo-européennes fait le même procédé: le lièvre "l'animal aux oreilles pendantes" ou "l'animal aux oreilles d'âne".

---

1- E.Benveniste ,*op.cit* ,P. 310.

2- E. Destaing, *Interdictions de vocabulaire en berbère, dans les mélanges René Basset* (publications de l'Institut des Hautes Etudes maro Caines; x1) 11, 1925 p/ 178. Cf ,Benveniste,*op.cit.*,1966.

Les Berbères sont toujours aux présages du matin si un homme sort de chez lui le matin, aperçoit une aiguille à terre "il la ramasse, la jette au loin et revient furieux à sa maison pour changer son matin" l'opération est étrange il fait un flash – back à son matin "Il entre à la maison, se couche, ferme les yeux, fait semblant de dormir un instant, puis retourne à ses préoccupations" ou il prend des bouchées du dîner de la veille, s'il n'en trouve pas, il jette de la farine dans sa bouche. "*c'est celui – ci qui est le vrai matin et non pas l'autre*" <sup>(1)</sup>

Le matin est donc moment difficile (faste ou méfaste) selon les acceptions religieuses. Il était donc indispensable de qualifier le matin par un adjectif "bon matin" ou "bonne heure".

La valeur religieuse est présente dans quelques expressions françaises qui sont devenues banales et n'attiraient pas actuellement notre attention telles que les expressions de "bonne heure" selon les vieilles conceptions du calendrier romain.

En Afghanistan et en Iran Il est interdit d' "*éteindre le feu*" parce qu'il y a une forte superstition chez eux qui dit que le feu est un être vivant. Il ne faut jamais éteindre une flamme en soufflant. C'est n'est pas donc "*éteindre le feu*" mais il y a une

---

1-E. Destaing, *Op. cit.*, p. 220.

expression énergique, ātaškuštan, "tuer le feu". Ils ont fait une série d'euphémisme pour échapper l'expression directe à "éteindre le feu" :

- Sākit Kardan → "apaiser"
- Xāmuš kadon → "rendre silencieux, faire taire (le feu)"
- ruxsatdādan → "donner congé"
- ruxsatšude → "il a pris congé, il est étain"

(cet emploi est passif pour ne pas diriger éteindre le feu)

Tous ces procédés visent à atténuer l'idée d'éteindre. *"Tout cela va dans le même sens que lat. Ignem tutare qui est bien à entendre "calmer, apais (le feu) et qui confirme l'origine euphémistique de français tuer"*.

## **2.Un euphémisme ou une litote**

### ***La tragédie classique , une forme négative***

Remarquons que "Cette *expression polysémique constitue donc la version moderne du langage puritain avec son enrobage vétérotestamentaire*"<sup>(1)</sup>.

---

1- T. Sunic, *Le langage "politiquement correct*, Genèse d'un emprisonnement, Catholéca (Été 2006) Nr. 92.  
<http://www.catholico.presse.fr>.

Fontanier nous propose trois exemples de la tragédie classique qui représente bien le modèle de la litote en français. Dans le premier exemple tiré de "Iphigénie". Elle témoigne qu'elle attend une autre récompense que la mort: "*ne pas souhaiter*" est une expression faible mais après des protestations d'obéissance touche le cœur de son père plus qu'elle n'en dit.

Dans un autre exemple, quand Chimère dit, toute en larmes, à Rodrigue.

*... va, je ne te hais point*

Cette formule négative paraît quelquefois signifier autant plus que pardonner. Chimène dit à Rodrigue "*je ne te hais point*" pour lui signifier qu'elle l'aime "*les conventions sociales, qui interdisent à une fille d'aimer le meurtrier de son père, l'empêchent à plus forte raison d'en parler, donc de respecter la loi d'exhaustivité (voir supra). Reste la solution de la litote: au lieu d'affirmer positivement son amour, Chimène nie qu'elle éprouve le sentiment contraire*"<sup>(1)</sup>.

Chimène réussit de trouver une stratégie d'éviter le silence et de dire la vérité. Dans le même contexte, dans

---

1- X. Mignot et C. Baylon, *Op. cit.*, p. 136.

Amphitryon, Alcmène prend pour son mari la conjure de le punir ou de l'absoudre:

*Dire qu'on ne saurait hair,  
N'est-ce pas dire qu'on pardonne?*

Cette figure peut être sans négation mais la négation s'y trouve le plus souvent "*Mais il faut observer néanmoins que c'est au ton et aux circonstances du discours qu'est due particulièrement cette force et cette énergie de sens qui fait la litote: la forme grammaticale et le tour de phrase seul n'offriraient qu'une expression ordinaire, et qu'il faudrait prendre à la lettre*"<sup>(1)</sup>.

La démarche interprétative de la litote est conditionnée par la réception de l'énoncé. Les conditions contextuelles sont fort présentes dans ce cas là et les conventions sociales s'opposent et se différent d'une situation à l'autre.

Quant à la question de la négation, nous avons deux possibilités liés à la description sémantique. La négation d'un terme peut s'interpréter comme l'affirmation du terme contraire. Par exemple:

Je ne veux pas. Je refuse selon ce traitement lexical, il

---

1- Fontanier, *les figures du discours*, Paris, Flammarion, pp. 134, 135.

faut montrer l'asymétrie du comportement vis-à-vis de la négation "puisque si la négation du terme positif (ou non marqué) l'inverse n'est pas vrai:

Je ne refuse pas.            je veux.

Ce n'est pas suffisant d'expliquer les effets de sens de la négation à partir du seul composant linguistique, il faut aussi admettre le composant discursif. L'interprétation de l'énoncé négatif dépend aussi sur le destinataire qui peut savoir si cet énoncé se conforme à la loi de litote ou non.

Dans le cas des lois du discours, il ne faut pas les respecter tout le temps ou toutes les fois, par ce que nous allons trouver une opposition entre la loi d'exhaustivité et celui de litote. La première qui est l'équivalent de la première maxime de quantité de Grice<sup>(\*)</sup> exige que le locuteur " *donne , sur le thème dont il parle, les renseignements les plus forts qu'il possède, et qui sont susceptible d'intéresser le destinataire*"<sup>(1)</sup>

Quant à la loi de litote qui correspond au principe

---

\* Maxime de quantité: Grice formule ce principe ainsi: que votre contribution soit telle que le requiert l'objectif ou la direction acceptée de l'échange verbal dans lequel vous êtes engagé; le maxime de qualité signifie "(1) que votre contribution contienne autant d'information qu'il est requis (2) que votre contribution ne contienne pas plus d'information qu'il n'est requis. H.P Grice, logic and conversation" syntax and semantic, vol. 3, speech acts (col E p. , & Morgan, J., eds) New York, p. 41 – 52 (trad. Fr. Dans communications 30, 1979m p. 41 – 58

1- O.Ducrot, *Dire et ne pas dire, Principe de sémantique linguistique*, Paris, Hermann (2ème éd 1980) p. 134.

d'informativité , Le Levinson "*amène à interpréter un énoncé comme disant plus que sa signification littérale*"<sup>(1)</sup>. La loi d'exhaustivité et la loi de litote sont en opposition, au moins apparente, les unes avec les autres. En fait, la loi de litote "*complémentaire de la loi d'exhaustivité*"<sup>(2)</sup>.

#### **4.Le langage politiquement correct**

##### **Une conception moderne de l'euphémisme**

Par "*politiquement correct*" on entend l'euphémisme actuellement le plus passe-partout derrière lequel se cache la censure et l'autocensure intellectuelle et politique. Dans son article "vos émotions sont- elles conformes" Alan Morrison était contre le langage "*politiquement correct*" pour lui, l'influence de la propagation de ce langage étouffe la vérité à l'échelle social parce que ce langage plante une mentalité staliniste et révolutionnaire.

Aux Etats- Unis l'expression a une longue histoire. Au XIXe siècle et au XXe siècle elle s'applique dans des contextes juridiques ou politiques, et les mots «correct» et «correctness» y ont l'acception de «correction grammaticale» ou de «correct

---

1- O.Ducrot, *Op.cit.*, p. 137.

2- J. Moeschler et A. Reboul, *Dictionnaire Encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil, 1994, pp. 222 - 223.

selon les règles du droit», que ce soit le droit civil ou le droit constitutionnel. Ce n'est que tardivement, dans la décennie 1980, qu'il prend une nouvelle acception, qu'on peut paraphraser comme «linguistiquement correct au regard des mœurs et des opinions».

Le "*politiquement correct*" tire à l'esprit humain la capacité de distinguer entre l'erreur et la vérité. C'est ainsi que le "*politiquement correct*" encourage la pensée unique et fait croire que sur un sujet quelconque, une seule idée ou une seule opinion est recevable. "Au nom du" politiquement correct", on veut vous persuader que tout ce qui s'écarte de cette opinion là est un crime contre l'humanité et une atteinte aux droits de l'homme.

Le "*politiquement correct*" prépare la conscience collective de l'humanité à se laisser docilement modeler par les forces mensongères portant le masque du "*politiquement correct*" portant le masque de la "démocratie" de la liberté de pensée, de la "*sensibilité aux droits de l'homme*" <sup>(1)</sup>

Le *PC* permet à une poignée de personnages d'imposer leur pouvoir à la grande majorité. Nous avons un exemple sur

---

1- R.Barthes, *Méthologies*, Paris ,Seuil, 1957.

la relation entre langue et le pouvoir que M. Araf a traité dans l'article "*la novlangue, ou le pouvoir clandestin du langage*".<sup>(1)</sup>

Cet article est basée sur un roman de linguistique fiction intitulée 1984 de George Orwell. Cette novlangue donne un exemple d'un langue mainpulée par les hommes pour des fins idéologiques. A travers le *PC* le langage devient un moyen non seulement pour la communication mais elle est aussi un moyen pour déformer les mentalités des hommes et insalter leur intelligence. Le *PC* rétablit d'une combot linguistique pour duper les peuples, il exerce un "conformisme émotionnel"<sup>(2)</sup>.

Après la destruction du *world trade center* et du pantagone aux Etats-Unis Le Nouvel ordre Mondial exclut toute individualité nationale: Il faut que le monde entier ne fasse qu'un. Le langage est le moyen pour exécuter un conformisme émotionnel avec les Etats - unis. Les propagandes linguistiques passent par tout.

### **5.Le "politiquement correct" et le discours des politicien et les diplomates**

---

1 - M.N, Araf ,"*La novlangue, oule pouvoir clandestin du langage*", Revue des recherches, Faulté des Lettres, Mounoufya, No. 34, Juillet 1998.

Dans le quonditien britannique *"the sun"*<sup>(1)</sup>. Le prince Edward, l'un des fils de la Reine d'Angleterre annonce *"pour avoir manqué de respect envers les victimes des attaques terroristes aux Etats - Unis"*, il ajoute *"Edward va à la chasse tandis que le monde pleure"*. Ici le prince remplit une fonction expressive chez Georges Mounin (ou émotive chez Romain Jakobson), celle par laquelle Edward *"manifeste son affectivité, volontairement, à travers ce qu'il dit [...] le locuteur cherche à provoquer chez son auditeur (ou son lecteur) certaines tonalités sans les partager lui même"*<sup>(2)</sup>. Mais les sentiments de Edward sont faux et artificiels; il veut annoncer ses manifestations affectives sur la norme de la majorité. Son langage n'est pas fondée sur des critères raisonnables ou désirables.

Notons que le politicien ou le diplomate pratique non seulement le PC mais aussi le conformisme émotionnel. Alors quelle est la différence? Dans le premier cas, le politicien ou le diplomate profère simplement des expressions et formules

---

1- *The sun*, édition du 1er Octobre, 2001, page 11.

2- G. Mounin, *"la linguistique, communication"*, Paris, Clefs Seghers, 1971, p. 370.

adéquates pour arriver à des fins précis. Il manifeste son idéologie<sup>(\*)</sup>, sa philosophie et son opinion.

Dans, l'analyse automatique de discours, Michel pêcheux indique que l'idiologie du locuteur détermine bien sa position par rapports à ses auditeurs *"la langue est indifférente à la division des classes et à leur lutte: le système linguistique possède une autonomie relative. Les classes ne sont pas indifférentes à la langue:elles l'utilisent dans le champ de leur lutte politique; tout processus discursif s'inscrit dans un rapport idéologique des classes"*<sup>(1)</sup> .

Marcellesi et Gardin, *par la simulation*,voient que" *le locuteur emprunte le vocabulaire d'un groupe qui n'est pas le sien pour tenir un discours de son groupe en le faisant apparaître comme le discours d'autrui, par le masquage, le locuteur fait desparaître de son discours les unités qui le désignent comme d'un groupe par la connivence le locuteur utilise un vocabulaire qui le ferait classer comme d'un groupe*

---

\* Par idéologie, nous entendons l'ensemble des reflets et des réfractions dans le cerveau humain de la réalité sociale naturelle qu'il exprime et fixe par le mot.

1 - M.Pêcheux, *l'analyse du discours (Langue et idéologies)*, In Langages No 37, p. 82.

*si les destinataires ne savaient eux-mêmes qu'il n'est pas de ce groupe"(1).*

Le conformisme politique a son objectif: il veut que le monde entier accepte la dictature planétaire à venir. L'autorité est aux mains d'un despote dont le PC cache son caractère et son identité véritable afin de faire une reprogrammation qui contrôle les gens en manipulant des forces dont les gens n'ont pas la moindre idée.

Dans notre traitement du discours politique et sa relation avec l'euphémisme nous nous appuyerons sur des énoncés provenant des discours politiques et médiatiques.

Le locuteur prudent peut construire un éthos de modération. Cet éthos<sup>(1)</sup> désigne l'image de soi, en termes de disposition morales, intellectuelles ou psychiques; le locuteur le produit par effet de son discours. Le locuteur reste ici dans la mesure et choisit ses énoncés sans exagération. Il cache en s'adressant sa (parole) à son interlocuteur l'agressivité, la vulgarité et l'impolitesse de certaines dénominations. "le rapport de l'euphémisme à la politesse, la courtoisie et

---

1- Cf. R.Amosy (dir), *Images de soi de son discours, La construction de l'ethos, lausanne*. Paris, Delachaux et Niestlé, Coll. Sciences des discours et Dominique Maingueneau, *Problèmes d'éthos, pratiques*, Gresef, Metz, n° 113 – 114, Juin, 2002, pp. 55 – 67.

l'attention portée aux sentiments d'autrui apparaît ici clairement"<sup>(1)</sup>.

Dans une table ronde organisée par la commission des Affaires culturelles, familiales et sociales de l'Assemblée nationale, Bernard Hoerni président de la section éthique et déontologie du conseil national de la section éthique et déontologie du conseil national de l'Ordre des médecins donne un discours qui porte des indices de modération "... *les obstétriciens et les échographistes très émus par l'arrêt perruche, même si celui-ci a peut-être été excessivement amplifié "ou" Désireux de rester à ma place déontologique sur le chapitre de la pratique médicale"*<sup>(2)</sup>.

Dans son discours, Bernard Hoerni, insiste sur la présence positive de son éthos de modération par l'emploi du terme "*amplifié*" alors que l'emploi du mot adéquat passe au second plan.

D'autre part, le locuteur peut adresser un signe de connivence par l'emploi du jugement d'euphémisation. Roger Gérard schwartzenberg le ministre de la Recherche est invité à

---

1- A. K. Planque, *Op. cit.*, p. 65.

2- *Corpus AN commissions*, Jeudi 29 mars 2001, commission des Affaires culturelles familiales et sociales, table ronde organisée par Claude Evin "Arrêt perruche: faut-il ligiférer?"

prendre la parole devant trois commissions conjointes (les commissions de la production des finances et des affaires culturelles); il a dirigé son discours aux commissions par un acte de complicité "*permettez-moi de dire le plaisir que j'ai à retrouver ces commissions. Je me sens encore plus parlementaire que ministre, l'ayant été pendant 14 ans*". Gérard joue ici la carte parlementaire contre la carte ministérielle, il ajoute: "*Le plan décennal de recrutement concrétise une idée très activement soutenue de M. le Déaut. Il a été difficile à obtenir le ministère du budget étant peu séduit, et c'est un euphémisme, par une programmation des crédits sur dix ans!*"<sup>(1)</sup>.

Par son acte de complicité, le ministre souhaite que les membres des commissions partageraient la connivence. "*La réticence du ministère du budget à allouer des crédits. C'est le partage commun d'une opinion sur le caractère sous dimensionné du mot par rapport à la chose qui crée la connivence, le sourire de l'auditoire*"<sup>(2)</sup>.

---

1- *Corpus AN commissions*, jeudi & novembre 2001 commission de la prodes échanges, projet de la loi de finances pour 2002, audition de, Roger-Gérard scwartzenberg ministre de la Recherche sur les crédits de son ministère.

2- A. K. Planque, *Op. cit.*, p. 67.

Dans ces deux exemples de Chirac et Schwartz, les deux locuteurs cachent à travers le jugement d'euphémisation une partie de la réalité en laissant à l'auditeur deviner ce qu'il aurait pu dire.

Au lieu de faire un éthos de soi (de modération), le locuteur recourt à appuyer l'éthos de son interlocuteur. Le discours d'autrui peut être le discours d'un individu, d'un collectif ou d'une époque ou du "on" du discours courant. On trouve que l'interlocuteur est co-présent dans l'interaction.

Prenons un exemple des débats à l'Assemblée nationale, dans ce cas là, on trouve des interruptions de soutien pour appuyer un député qui est en train de présenter sa parole:

Christian Pierret, secrétaire d'Etat à l'industrie dans le gouvernement Jospin: *"je sens que mon argumentation vous convaincra, monsieur Proriol (Démodratie libérale) vous pourriez peut-être retirer votre amendement qui, en toute franchise, n'apporte guère de clarté"<sup>(1)</sup>.*

Dans un autre cas un membre de RPR soutient un député

---

1- *Corpus AN Débats*, 1<sup>ère</sup> séance du 19 Janvier 2000, service public de l'électricité, discussion en nouvelle lecture d'un projet de loi, discussion des articles.

radical de gauche car tous les deux ont présenté un amendement qui recommande de la suppression de la redevance de télévision "*Jean Pontier (Radicaux de gauche) dit[...] cette taxe n'est pas totalement performante et que la fraude est répandue*" Michel Bouvard (RPR): "*c'est un euphémisme!*"<sup>(1)</sup>.

Au contraire, l'interlocuteur peut dénoncer l'orateur qui nomme mal. C'est un cas de critique. Nous avons ici trois exemples qui couvrent trois domaines différents, social, judiciaire et politique. Les trois cas d'euphémisme ont le même but c'est de dénoncer l'emploi de l'expression. Dans le premier exemple Yves Cochet dénonce le néologisme "homophobie" qui a réussi à découvrir une réalité longtemps niée. Elle dit "*[...] Je le répète, il a fait reculer l'homophobie, mot qui est d'ailleurs un euphémisme puisqu'on l'emploie parfois pour désigner toutes les discriminations et souvent les crimes dont ils ont été victimes homosexuels*"<sup>(2)</sup>. Elle appuie son discours par deux témoignages: l'organisation mondiale de la santé qui a

---

1- *Corpus de AN Débats*, 2<sup>ème</sup> séance du 14 novembre 2000, redevance pour droits d'usage des appareils récepteurs de télévision, discussion des amendements.

2- *Corpus de AN Débats*, 3<sup>ème</sup> séance du 8 juin 1999, pacte civile de solidarité, discussion en nouvelle lecture d'une proposition de loi, Yves cochet, les Verts.

considérée l'homosexualité comme une maladie et la loi Debré de 1960 indiquait que l'homosexualité est "un fléau social".

Dans le deuxième exemple Marie-France Etchegoin attaque un vocabulaire atténué de l'institution judiciaire "*la justice peut broyer des vies. En toute bonne foi, persuadée d'être dans la vrai. Erreur judiciaire? Il faudrait, pour parler de ces existences brisées, trouver d'autres mots: drame, catastrophe, horreur judiciaire. Mais ont dit "erreur" et l'euphémisme est révélateur*"<sup>(1)</sup>.

L'euphémisme "*erreur judiciaire*" est fort attaqué par l'auteur de l'article parce que l'erreur de la justice n'est pas une méprise regrettable ou une faute passagère mais au contraire c'est une calamité dont les hommes du droit ne devraient jamais atténués.

Dans le troisième et dernière exemple, Jean Daniel décrit les dénominations de la critique russe de Boris Eusine en Techétchénie. Il était fier que la France était le seul pays européen à avoir évoqué "*une situation coloniale*" en Tchétchénie. Mais là aussi, il s'agit d'un euphémisme diplomatique par trop frileux. Il n'y a pas seulement situation

---

1- Article de M. F. Etchegoin "*Quand la justice dérape*" le Nouvel observateur, 24 Juillet 1997.

*coloniale, il y a bel et bien une guerre livrée par la Russie à un peuple colonisé qui se bat pour son indépendance*"<sup>(1)</sup>.

L'expression "*situation coloniale*" est un euphémisme en dessous du réel à indiquer très douce et très faible au référent visé. Jean Daniel est contre cet euphémisme politique qui rend la situation fade et molle.

D'ailleurs, la gauche radicale nous offre trois expressions P. C qui concernent le domaine du commerce international ce sont: loi du marché, flexibilité et mondialisation.

Cette réalité [de la loi du marché] est présentée aux populations du monde entier comme inéluctable et surtout conforme à l'intérêt de tous les hommes dans le monde. La loi du marché est "*un euphémisme pour indiquer la loi du profit*"<sup>(2)</sup>, elle serait obligatoire pour tout le monde.

La flexibilité du travail <sup>(3)</sup> est un euphémisme désignant

---

1- Editorial de Jean Daniel "*vers un Islam libéré*", le Nouvel observateur, 24 février ,2000.

2- J.M. Marribey, *la logique financière contre l'emploi*, Altac France, document de travail du conseil scientifique, septembre 1999.

3- *une étude sur le rôle du FMI dans le nobilisation de ressources externes pour le gouvernement de l'Equateur*" document de Globalization challenge Initiative traduit et diffcisé par Attac france, juin 2000.

des mesures qui essaient à abaisser le pouvoir de négociations des syndicats et à augmenter l'insécurité de l'emploi et à abaisser les salaires afin de rendre les économies des Etats plus attractives sur le marché international.

Quant à l'expression P.C "la mondialisation" qui est la soumission entièrement réglée de toutes les économies des Etats par les puissances financières sous l'égide des intérêts américains. Le terme est un euphémisme pour ce qu'on appelait il n'y a guère "*l'impérialisme américain*"<sup>(1)</sup>.

Les expressions PC de la gauche radicale a contribué à la représentation d'un espace public menacé par la monotonie de son vocabulaire et de ses points de vue dominé sans qu'il y paraisse par le lexique patronal et les pouvoirs financiers. Le traitement à mettre en évidence un discours et un contre discours. La lutte entre les deux types de discours pour dire le vrai et nommer adquat est bien visible à travers les expressions de PC et le discours qui le fait comme le masque falcieux sous lequel le vrai caché est dominé à voir.

---

1- "Essai de glossaire néo-libéral" août 2003 (sixième édition). L'Essai de glossaire néo-libéral "est un des documents de travail et de réflexion de l'autocitation les Amis du Monde Diplomatique. Il est réalisé par des membres de l'essociation avec la coordination de Philippe Arbaud. On peut le trouver en ligne sur le site des Amis du monde Diplomatique ([www.amis.monde.diplomatique.fr](http://www.amis.monde.diplomatique.fr))

## 6. le politiquement correct et la guerre

Les diplomates et les militaires sont toujours jugés grands utilisateurs du *PC* surtout pendant le temps de guerre. *"En temps de guerre, l'euphémisme est roi et l'hyperbole gnette. Il est instructif d'observer les façons dont les chefs de guerre utilisent les mots. Et comment les médias les relatent"*<sup>(1)</sup>. Ils sont réputés pour la particularité de leurs pratiques langagières.

La politique est l'art de gouverner; elle exige toujours la bonne conduite bien calculée pour arriver au but poursuivi. Les hommes de politique *"pour leur tendance à parler "en rondeurs" de façon à n'offenser personne, conformément à leur mission; les militaires pour leur usage du secret, conformément aux intérêts de celle que par ailleurs on appelle la "grande muette"*<sup>(2)</sup>.

L'emploi de l'euphémisme ou du *PC* est fort présent pendant le temps de guerre pour atténuer et masquer sa cruauté

---

1- M.Gobin, *les mots de la guerre*, ce que la guerre a changé dans les mots l'actualité de la littérature française et la littérature étrangère, le magazine littéraire, Juin, 2003.

2- C.Orger, *Communication et contrôle de la parole: de la clôture à la mise en scène de l'institution militaire*, Quaderni, Paris, Ed sapient, n° 52, automne, 2003, pp. 77-92.

sauvage. Les mots de la guerre sont souvent des mensonges. Faux rapports, rumeurs, tromperies. La propagande d'une nation peut être blasphème pour son ennemi: la vérité en temps de guerre est relative ce qui ne veut pas dire que certaines formes de tuerie ne sont pas pires que d'autres ".*Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage. Ou bien, pour paraphraser Hobbes, tel homme appelle cruauté ce que tel autre nomme justice*<sup>(1)</sup>.

Le président Jacques Chirac parlant de l'occupation d'une partie du Liban par Israël, manifeste un jugement d'euphémisation. Le discours de Chirac forme le portrait d'un homme qui ne veut pas empoisonner les choses et garde l'équilibre des relations entre les deux pays (Israël et le Liban):

*Je vous ai donné déjà, à plusieurs reprises, le sentiment de la France. D'abord, il y des résolutions de l'ONU, à commencer par la 425, je le répète [...]. En suite, j'ai souvent dit que les problèmes sont complexes ici, chacun le sait, c'est un euphémisme de le dire et ma conviction, notre conviction, c'est qu'il n'y aura pas d'accord séparé, tronçonné, il y aura un accord global,*

---

1- M. de Montaigne, *les essais, édition établie et présentée par C. Pinguet* (Arléa 1992), P. 157. Tomas Hobbes, *Leviathan*, éd Richard tuck Cambridge: Cup, 1991), P. 31.

*ou il n'y aura pas d'accord solide*<sup>(1)</sup>.

Par l'emploi d'un langage atténué Chirac a tout intérêt à renforcer son "image" et la rendre positive. "C'est dans la mesure où cette "image" est voulue, soit par la personne elle-même, soit par ses mandataires, qu'on parle au sens fort de communication. La communication dont il s'agit a alors un caractère intentionnel, elle est finalisée<sup>(2)</sup>. Les diplomates utilisent un exercice de l'euphémisme M.Boutros Ghali l'ex-secrétaire général des N.U a écrit le 16 mars 1994. "*Le conseil de secrétaire a adopté 54 résolutions et 39 déclarations du président qui ont [.....] eu une influence sur le fonctionnement de la force. Cette prolifération de résolutions et de mandats a certainement compliqué son rôle [.....]*"<sup>(3)</sup>. C'est un euphémisme qui écrit la divergence entre les membres du conseil de sécurité sur une stratégie face à l'ensemble des drames qui résultent de l'explosion de l'ex-Yougoslavie. L'euphémisme du secrétaire général était inadéquant au réel.

---

1- Corpus Elysée, Jacques Chirac, *conférences de presse à l'occasion de sa visite en République libanaise Beyrouth*, Résidence des Pins, 31 mai 1998.

2- X. Magont et C. Baylon, *Op. cit.*, p. 10.

3 - *Roport d'information déposé par la mission d'information commune sur les événements de srebrenica*, enregistré à la présidence de A N le 22 novembre 2001 tome 2, "Auditions".

Cette guerre est ainsi vidée de son sens et sa vérité est remise en question.

D'autre part, les militaires pendant les deux guerres de l'Irak (la guerre du Golfe de 1991 et celle de 2003) sont fréquemment caractérisés par leur emploi des expressions *PC* ou d'euphémisme. Avec du chaos, on crée de nouvelles interprétations pour notre monde, cherchant les termes qui redonnent sa réalité au réel. Si la guerre cultive le langage par deux moyens: elle nécessite la justification, elle exige la description, elle le tue et l'approuve par l'euphémisme et les expressions *PC*.

Ici, nous devons certes montrer la différence entre la guerre du Golfe en 1991 et celle de 2003. La première était une opération militaire limitée juste pour libérer le Koweït, c'était une guerre chirurgicale avec peu de morts. "*Cette guerre était une guerre sophistiquée sur le plan technologique, qui évacuait tout ce qui a trait au corps, à la blessure, à la mort*"<sup>(1)</sup>. A la différence de la guerre du Golfe, cette guerre (la guerre de l'Irak en 2003) est plus difficile à étiqueter; il ne s'agit pas de libérer un pays de son envahisseur (la guerre du Golfe) mais d'envahir un pays pour l'occuper.

---

1- Cf. M. Gobin, *Op. Cit.*, p. 2.

La guerre du Golfe possède ses expressions *PC*. Par exemple, c'est la première fois qu'on entend l'expression *PC* "*les bombes intelligentes* (les smart bombs). Cette expression est une supercherie sémantique pour deux raisons, la première "*étant que la recurrence de l'expression qui émergea avec la guerre du Golfe ne correspondait pas avec la réalité des faits: leur emploi était minoritaire par rapports aux armes dites "classiques".* La seconde "*est que si si elles furent plus utilisées durant la guerre en Irak, l'arsenal américain s'étant modernisé "ça tue quand même"*"<sup>(1)</sup>.

L'expression *PC* "*dommage collatéraux*" est une autre expression *PC* qui vise à ne pas cacher les choses qu'à les rendre acceptable et satisfaisantes aux yeux des Américains. Ce trucage sémantique qui était toujours critiqué lors de la guerre du Golf par les médias est un terme technique qui désigne tout ce qui a été atteint en dehors de l'objectif visé. Il s'agit aussi bien de "*victimes humaines que de bâtiments civils ou militaires endommagés sans morts ni blessés [...] c'est en ce sens que l'euphémisme est un euphémisme d'un certain point de vue*"<sup>(2)</sup>.

---

1- M.Gobin, *Op. Cit.*, p. 2.

2- A. K. Planque, *Op. cit.*, p. 76.

La presse française a une certaine propension à critiquer l'expression *PC (tirs amis)* afin d'ironiser et moquer des Américains et de leur armée. Cette expression est ainsi un euphémisme qui désigne les tirs américains qui tuent les américains ou leurs adversaires. Mais ils ne veulent pas avouer pour garder l'image de l'Armée. C'est un simple exercice de décodage du langage de la guerre "*et le mépris va fonctionner comme un écran de fumée qui va une nouvelle fois oblitérer la réalité de la guerre*"<sup>(1)</sup>.

La mort des Américains et des Anglais par les tirs amis crée des justifications de la guerre. On trouve des expressions euphémistiques qui donnent des apologies; les expressions telles que "*événements tragiques*", *hélas, inévitable*", "*les hommes sont les hommes*", "*la guerre n'est pas jolie*". Toutes ces expressions justifient les morts lors des "*tirs amis*". Le discours du président américain Georges W. Bush est plein de ces expressions crée ce qu'on peut appeler le bushisme <sup>(2)</sup> qui vise à communiquer et progager les journalistes "*embedded*" (traduction littérale "*dans le même lit*" sont ceux qui suivent le conflit avec les soldats. Ils sont aussi complices dans cette

---

1- M.Gobin, *Op. cit.*, p. 5.

2- E. Laurent, *La guerre des Bush*, les secrets inavouables d'un conflit, Paris, Plon, 2003.

guerre.

Ces journalistes intégrés ont fait une vision plus aigüe du conflit. Ils voient et savent mais ils ne peuvent pas dire (secret-défense oblige). Leur présence bouleverse la narration du conflit. Elle n'est plus traitée comme une suite d'actions rapportées lors d'un récit subjectif, énoncé à la première personne. Et derrière cette première personne, la voix militaire bien rodée aux stratégies de communication<sup>(1)</sup>.

D'ailleurs, l'argument principal de la guerre était fallacieux. La volonté politique d'user de la force en Irak était en fait préconçue. Le congrès américain et l'opinion publique du bien-fondé en utilisant l'argument des armes de destruction massive mais aucune arme de destruction massive n'a été trouvée sur le sol irakien et aucun lien entre le régime basiste et le réseau Al-Qaïda. L'argument de la guerre contre le terrorisme tombe également.

Enfin les américains ont invoqué un euphémisme, "*une intervention humanitaire*" pour "guerre" qui donne enfin légitimité du motif à l'armée américaine d'invasion de l'Irak.

Cet euphémisme dirigé à l'opinion publique américaine

---

1- Cf. M.Gobin, *Op. cit.*, p. 7.

et à tout le monde était un prétexte pour libérer l'Irak du tyran (selon les américains) Saddam Hussein dans l'intérêt de sa population, et ce dans le cadre d'un grand projet de démocratisation forcée du Moyen-Orient la "*contagion démocratique*" produit un effet repoussoir et une crispation identitaire en réaction de l'occupation de l'Irak.

L'ONU subit les pressions des Etats-unis et a recours aussi à son euphémisme "*tous les moyens nécessaires*"; cette expression est posée dans la résolution 1441. Le conseil de sécurité a donné à l'Irak "*une dernière possibilité de s'acquitter des obligations en matière de désarmement*" et avertit l'Irak "*des graves conséquences*". Ces graves conséquences n'est ni un synonyme, ni une garantie de l'usage de la force armée. L'euphémisme reconnu de l'ONU pour ce dernier est d'avoir recours à "*tous les moyens nécessaires*" pour faire respecter les mesures en questions<sup>(1)</sup>.

Dans un autre contexte Eric Hazan présente une intelligente critique sémantique de la Vème République française. Le sigle figurant dans le titre de l'ouvrage, LQR signifie "*Lingua Quintae Respublicae*". La LQR a pour de

---

1- Cf. Lieutenant – Colonel Wood, *Armée de l'Air Grande Bretagne la légalité de la guerre en Irak 2003*, une perspective Britannique, [www.google.com](http://www.google.com).10-2-2008.

fonction d'escamoter les conflits politiques et sociaux à travers trois procédés sémantiques: une euphémisation" du réel, un usage particulier de déni freudien, un "essorage sémantique" de la langue républicaine<sup>(1)</sup>. Hazan concède d'ailleurs: "*N'étant ni Linguiste, ni philologue, je n'ai pas tenté de mener une étude scientifique de la LQR dans sa forme du XXI<sup>e</sup> siècle*". *Préférant adopter, dit-il, "une démarche qui tient pour beaucoup à l'association d'idées ..."*<sup>(2)</sup>.

La LQR se présente comme la langue du mensonge politique, un des moyens linguistiques de ce mensonge politique est l'euphémisme ou le *PC*. Sa première fonction est le "contournement évitement" des termes politiques. La seconde fonction de l'euphémisme produit un effet "d'amplification rhétorique" propre à vider le réel de sens. Par exemple l'expression "*la mobilisation générale*" est un euphémisme qui désignent l'écho en faveur de la libération des otages français retenus en Irak au cours de l'année 2004. Aussi l'expression "*la feuille de route*" de gouvernement français est-il un euphémisme qui désigne le plan ambigu de gouvernement relatif à politique proche-orientale.

---

1- E. Hazan, *L.Q.R. la propagande du quotidien*, Paris, Raisons d'agir, 2006, pp. 40 et 122 – 123.

2- E. Hazan, *Ibid.*, p. 13.

Il est clair que l'euphémisme vise au consensus et à l'anesthésie c'est pourquoi, l'un de ses principaux tours est l'euphémisme "*point commun avec la langue des nazis qui formaient un euphémisme pour chacun de leurs crimes, avec pour finir [...], la solution finale*"<sup>(1)</sup>. La solution finale est un euphémisme qui désigne le code des nazis pour le génocide des juifs. Tous ces procédés visent à atténuer l'idée d'éteindre.

En guise de conclusion nous pouvons dire que les acceptions religieuses dominent toujours les valeurs et l'usage de l'euphémisme ancien.

Du point de vue syntaxique, l'euphémisme religieux est proféré sous forme d'injonction l'impératif propose une invitation à favoriser par ses pards. L'euphémisme ancien est une conception culturelle qui diffère d'un peuple à l'autre. Les croyances populaires sont présentes dans ce phénomène.

Le *PC* a permis à certains politiciens d'imposer leur dictature à la grande masse .En réalité , le *PC* est une insulte à l'Homme une insulte à l'intelligence. Son influence est une conspiration pour que les peuples la prennent comme une manifestation de tolérance et d'égalité. Ces expressions peuvent donc vider la langue de son sens et sa vérité si vite remise en question.

---

1- E. Hazan ,*Op.Cit*, p. 27.



